# XXXe CONFERENCE DE KENT

#### **INDIVIDUALISATION**

## §§ 118 et suivants, jusqu'au § 146 de l'Organon.

La comparaison, l'individualisation et la différenciation concernant le caractère et la nature des choses les plus similaires, sont autant de points qui devront être soigneusement considérés. Il ne saurait être question de concevoir ni même d'envisager en homoéopathie la substitution d'un remède pour un autre. Il faut que le médecin pratiquant cette méthode individualise, il doit être à même de distinguer, de discerner. Il doit considérer individuellement des choses sous certains rapports très dissemblables, et pourtant similaires à d'autres points de vue.

Prenez par exemple les deux remèdes <u>Secale</u> et <u>Arsenicum</u>: tous deux présentent la frilosité, mais le patient de <u>Secale</u> ne peut supporter d'être couvert et réclame l'air frais, tandis que le type représentant <u>Arsenicum</u> tire ses couvertures jusqu'au menton et ne désire au contraire que des choses chaudes. De ce fait, par leurs modalités, ces deux remèdes d'emblée se séparent; s'ils sont totalement dissimilaires dans leur réaction vis-à-vis de l'état général, ils se ressemblent cependant tout à fait quant à leurs signes particuliers. Toutefois, ceux qui sont imbus de connaissances livresques et ne s'attardent qu'à la valeur quantitative des symptômes, ne verront aucune différence entre <u>Secale</u> et <u>Arsenicum</u>.

Vous vous trouvez un jour au chevet d'un malade agité, qui souffre de péritonite, il se plaint d'une atroce sensation de brûlure accompagnée d'une soif inextinguible, sa langue est sèche et rouge, son pouls
rapide et filant, son ventre ballonné, souvent même vous le verrez rejeter du sang par la bouche et par l'anus. Eh bien! Arsenicum et Secale
possèdent chacun précisément tous ces symptômes par excellence; cependant,
lorsque Secale est indiqué, vous verrez le malade repousser ses couvertures, rechercher la fraîcheur et les applications froides, il demande de
l'air, veut les fenêtres ouvertes parce qu'une chambre chaude l'aggrave
et qu'il ne peut tolérer la chaleur. Si dans un cas présentant la même
symptomatologie c'est Arsenicum qui est indiqué, le malade alors désire
être bien emmitouflé, bien couvert, et vous verrez que même en plein été
il réclame des aliments chauds et des boissons chaudes. Toute la matière
médicale est pleine de ces singularités, elle est entièrement basée sur
cette manière d'individualiser.

Il est absolument impossible de pratiquer l'homoéopathie selon Hahnemann, d'individualiser et d'établir des distinctions, sans prendre en considération les symptômes généraux - j'entends ceux qui représentent les réactions de tout l'individu vis-à-vis de n'importe quelle influence extérieure -. C'est ainsi que vous constaterez, après avoir recueilli l'ensemble des signes particuliers - c'est-à-dire tous ceux concernant tel organe ou telle localisation anatomique - qu'un symptôme général,

pourvu qu'il soit bien marqué, peut éliminer un certain remède et en déterminer un autre.

Par leur façon de poser les questions, bien souvent, les médecins démontrent qu'ils n'ont pas été capables de saisir l'idée primordiale de l'individualisation. Parmi les symptômes recueillis, ils en choisissent deux, par exemple la frilosité et l'aggravation aux changements de temps, ou un seul d'entre eux, qui chacun correspond également à deux remèdes donnés, présentant aussi la frilosité et l'aggravation aux changements de temps et ils se demandent : "Voilà maintenant deux médicaments qui possèdent ce même symptôme, comment les distinguer l'un de l'autre, et déterminer celui qui est le <u>simillimum</u> ?"

Cela est pourtant bien simple. Si vous connaissez votre Matière médicale et possédez l'art d'individualiser, vous verrez aussitôt coment procéder pour trouver les symptômes déterminants. Tenez compte des symptômes généraux en pesant bien les caractéristiques de chacun d'eux et quand les deux médicaments possèdent un symptôme commun qui est aussi marqué dans un remède que dans l'autre, comparez bien leurs modalités et choisissez celui qui correspond le mieux à l'état général, à la constitution du sujet. Cette notion immédiatement écarte l'idée de substitution, et pourtant, il vous arrivera d'entendre dire: "Si l'un des remèdes ne donne rien, eh bien, essayez-les tous par ordre alphabétique, jusqu'à ce que vous tombiez sur celui qui agira" ! Pratique néfaste, ridicule et contraire à l'homoéopathie.

D'autre part comment est-il possible à un médicament qui n'a jamais produit tel ou tel symptôme, d'être malgré cela capable de guérir le malade? C'est tout simplement parce que sa similitude vis-à-vis des symptômes <u>généraux</u> est plus grande et qu'il correspond mieux aux symptômes de tout l'état général de ce cas, que n'importe quel autre médicament répondant à tel ou tel symptôme particulier. Tout l'art d'appliquer la Matière médicale réside dans cette conception.

Il n'est pas exceptionnel d'entendre un malade vous exprimer des sensations étranges et vraiment curieuses qui n'ont jamais encore été provoquées par aucun médicament connu. Dans de pareils cas, il vous faudra faire un examen général complet pour déterminer quel remède, entre tous ceux qui lui ressemblent, est le plus similaire au patient lui-même. L'homoéopathe doit étudier à fond son malade, en tenant compte de toute l'évolution morbide, du commencement jusqu'à la fin. Si sa science se borne à la seule connaissance des symptômes, comme entités séparées et sans relation avec le malade lui-même, il ne réussira pas et ne pourra pas le guérir radicalement.

Telle est la base d'une doctrine démontrant qu'en homoéopathie la notion de substitution est une impossibilité. Pas de suppléant, pas de remplaçant, pas d'"ersatz" dans cette thérapeutique! (Trad.).

### On lit au paragraphe 118 :

Chaque médicament produit des effets spécifiques dans le corps humain, et nulle autre substance médicinale ne peut en faire naître qui soient exactement semblables.

Il existe des cas tellement complexes, embrouillés et confus que personne, malgré toute la peine et les efforts possibles, ne peut arriver à déterminer les traits caractéristiques du remède, c'est un véritable fouillis; mais rappelez-vous bien une chose: c'est que même si vous n'arrivez pas à le découvrir, même s'il est inconnu, il existe un remède dont ce malade a besoin et qui lui est nécessaire. Et retenez qu'il ne pourra être ni remplacé, ni substitué par aucun autre, car ce remède, bien que vous n'ayez pu le trouver, est totalement différent de tous les autres médicaments, comme il n'existe pas davantage deux individus qui soient semblables ici-bas. Il se peut que nous n'ayons pas la perception de ce remède ou même que nous ne puissions voir son indication, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas, quoique ses signes distinctifs puissent n'avoir été saisis ni par l'oeil ni par l'oreille du médecin. Cela prouve encore la nécessité de savoir attendre et d'observer attentivement. L'homoéothérapeutique ne connaît pas de succédané, ni de doublure, les remèdes homoéopathiques ne pouvant jamais se substituer entre eux, ni s'équivaloir.

Si nous pénétrons plus avant dans notre sujet, nous lisons ce qu' Hahnemann écrit au § 122 de son Organon :

"Dans les expérimentations des médicaments sur l'homme sain d'où dépendent la certitude de l'art de guérir et le salut de toutes les générations à venir, j'insiste pour que l'on n'emploie <u>qu'une substance médicamenteuse</u> dont l'identité et les propriétés soient parfaitement connues, dont on se soit pleinement assuré de leur pureté, de leur authenticité, ainsi que de toute leur efficacité".

Cette question de pureté est importante et les médicaments doivent être soigneusement conservés, être en possession de toute leur énergie et gardés dans l'état même où ils ont été utilisés lors des expérimentations. Il est essentiel également d'employer autant que possible les mêmes substances que celles qui furent expérimentées. Parmi les remèdes que nous utilisons ici à la policlinique comme hautes dynamisations préparées par Fincke et d'autres, nous possédons dans un grand nombre de cas les substances originales qui furent expérimentées sur l'homme sain. Il est important de ne rien modifier à cela.

On ne doit pas se servir des remèdes faits avec des plantes ayant poussé sur un terrain quelconque et dans des conditions climatiques différentes de celles qui ont été expérimentées, même si celles-ci portent la même appellation botanique. Procurez-vous la plante originale, celle qui a servi à l'expérimentation. Fincke en fit l'expérience lorsqu'il utilisa les substances provenant de la même source que celle qu'Hering avait mise à l'épreuve. Nous avons ici le même <u>Lachesis</u> que celui expérimenté par Hering et je possède un échantillon de ce <u>Lachesis</u> original conservé dans un petit flacon étiqueté du nom de Hering.

Il est indispensable de bien connaître chaque remède dans tous ses moindres détails, quant à l'origine, son histoire et tout ce qui le concerne, ce qu'on appelle en anglais ses "pedigree".

La question de la préparation des hautes dynamisations doit être également prise en sérieuse considération, les différentes mains par les-

quelles elles ont passé et leurs moindres particularités. Ne soyez pas négligents sur ce chapitre et ne vous procurez jamais vos dynamisations chez Pierre, Paul, Jacques ou Jean. Autant que possible approvisionnezvous à des sources absolument sûres.

#### Hahnemann écrit au § 144 :

"Que tout ce qui est hypothèse spéculative, assertion gratuite ou fiction, soit sévèrement exclu de cette matière médicale. On n'y doit trouver que le langage pur de la nature, interrogée avec soin et bonne foi."

Nous avons composé, établi et constitué la Matière médicale homoéopathique au moyen d'expérimentations sur l'homme sain par des observations pures - c'est-à-dire dégagées des nuances impures que pourraient fournir les symptômes de la maladie si le médicament était expérimenté sur l'homme malade - observations faites avec sincérité et bonne foi.

§ 145. - Il faudrait assurément un nombre très considérable de médicaments dont on connaîtrait exactement l'action pathogénésique, pour trouver contre chacunes des innombrables maladies naturelles existantes, contre chaque diathèse, un remède homoéopathique, c'est-à-dire une puissance pathogénésique artificielle (curative), qui lui serait analogue."

De nos jours, il est certainement bien rare qu'une maladie normalement développée ne puisse avoir son <u>simillimum</u>, son remède correspondant dans la Matière Médicale et ne puisse obtenir sa guérison. Ce qui nous tracasse par contre, ce sont ces cas non encore développés, ces états latents, embrouillés et confus dont on ne sait ce qui va sortir.